

18<sup>e</sup> ANNEE

15 centimes

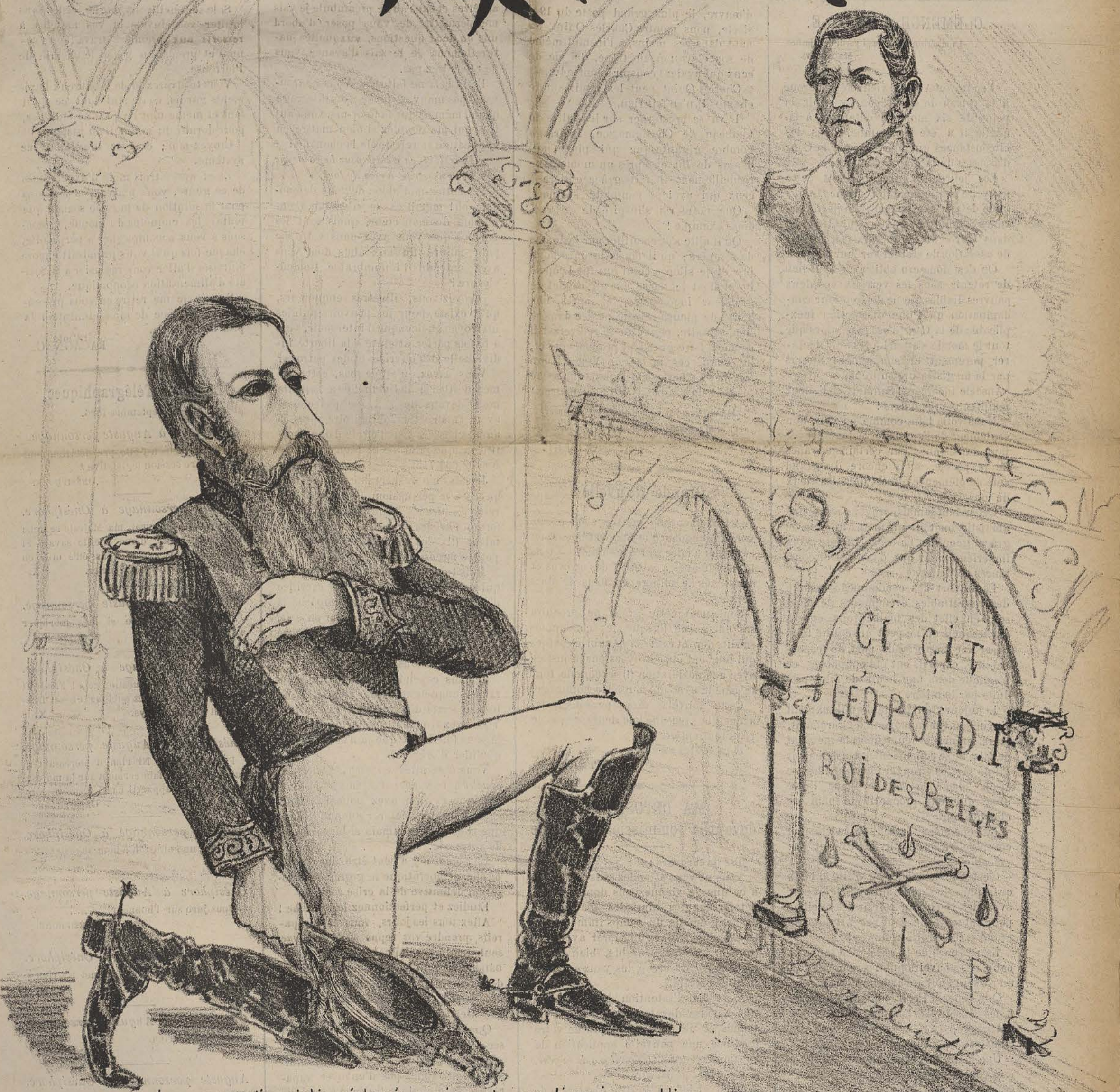
N<sup>o</sup> 446

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12



# LE RASOIR



A propos de l'amnistie réclamée si vivement par l'opinion publique

LÉOPOLD II AU TOMBEAU DE SON PÈRE

« Je t'ai crié: Parou faut-il que je commence? »

« Et t'as répondu: Mon fils, par la clémence... »

(VICTOR HUGO - Hernani)

Scène de Charles-Quint au tombeau de Charlemagne. (Voir le texte)

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## CLÉMENTINE & JUSTICE.

La miséricorde fait aussi partie de la justice.  
(MAGALEY).

Lec itoyen Anseele vient d'être écroué à la prison de Gand pour y subir la peine de six mois de détention à laquelle il a été condamné, dans les circonstances que l'on sait, par la Cour d'assises de la Flandre-Orientale.

Les journaux qui annoncent cette nouvelle contiennent en même temps force détails sur la captivité des infortunés Schmidt et Falleur qui attendent dans leur cellule qu'il plaise à la Cour de cassation de statuer sur leur pourvoi.

On s'est donc cru obligé en haut lieu de retenir sous les verroux ces deux pauvres diables qui ne doivent leur condamnation qu'à une distraction inexplicable de la Cour d'assises, alors que tout le monde s'attend à les voir déclarer purement et simplement absous par la magistrature suprême.

Anseele incarcéré ! Schmidt et Falleur maintenus prisonniers !

Nous voilà loin, comme on voit, non seulement de l'amnistie réclamée avec tant d'insistance par certains organes de la presse, mais encore du grand acte de clémence qui est dans les vœux de tous.

Cependant jamais, croyons-nous, une amnistie ou tout au moins un acte de grâce générale ne s'est imposé plus impérieusement que dans les circonstances actuelles.

La plupart des condamnés à la suite des regrettables événements de Mars sont en effet des malheureux égarés sur lesquels on ne peut en équité faire peser une trop grande part de responsabilité, car s'ils ont été coupables, ce n'est que dans une heure de folie produite par la misère.

Et aujourd'hui, pendant qu'ils expient si cruellement un moment d'égarement, leurs femmes et leurs enfants meurent de faim et se demandent avec désespoir s'il ne sera pas trop tard lorsque l'heure de la clémence sonnera pour l'être aimé qui leur procurait le pain de chaque jour.

Et cependant l'arrêt de la justice continue à s'accomplir, terrible et implacable.

C'est à se demander en vérité si ceux qui, plus que tous autres, devraient avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ne sont pas atteints de cécité et de surdité absolues !

En présence de la résistance inexplicable des pouvoirs publics, c'est au roi, au roi seul qu'il appartient d'intervenir.

Que Léopold II ait le courage de faire fi des conseils des hommes noirs de son entourage; qu'il ne consulte que son cœur et sa conscience.

Une heure de recueillement s'impose à sa royale sagesse en cette grave circonstance.

Dans un de ses immortels chefs-

d'œuvre, le plus grand poète du 19<sup>me</sup> siècle, nous montre Charles-Quint, tenant dans ses mains, à l'instant même de son élévation au trône, la vie de ceux qui avaient conspiré contre lui.

Charles-Quint peut les punir sur le champ. Il n'en fait rien.

Il va se prosterner sur les dalles du tombeau de Charlemagne, interroge l'ombre gigantesque qui plane au-dessus de lui et après un moment de recueillement il fait grâce entière à ceux qui avaient comploté sa mort.

Que notre roi s'inspire de ce grandiose exemple !

Qu'il aille s'agenouiller sur la tombe de son père; qu'il consulte dans l'ombre et le silence celui qui fut Léopold I<sup>er</sup> et dont le règne eût un cachet de grandeur incontestée, et après une heure de pieuse rêverie passée dans ce lieu solitaire, peut-être se relèvera-t-il décidé à faire grand et prononcera-t-il, lui aussi, ces mots que Victor Hugo fait dire à Charles-Quint dans la scène sublime du tombeau de Charlemagne :

« Je t'ai crié : Par où faut-il que je commence ?  
« Et tu m'as répondu : Mon fils, par la clémence. »

A. RIGOBERT.

## Grande Nouvelle.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que l'on est décidé en haut lieu à faire grâce complète à tous les condamnés à la suite des grèves et des scènes de pillage du mois de Mars dernier.

Seulement cette grâce ne produira ses effets que lorsque les condamnés susdits auront *entièrement* subies les peines qui leur ont été octroyées par la justice avec une modération (!) à laquelle tout le monde s'est plu à rendre hommage.

Cette nouvelle sera, pensons nous, accueillie avec une joie délirante par le pays tout entier.

Sous toutes réserves

ZUTALORS

## MA DÉPOSITION devant la Commission d'enquête

Tas de farceurs :

Vous ne vous attendez sans doute pas à ce que je vienne vous donner force détails sur les myriades d'abus qui existent depuis un temps immémorial et que vous feignez d'ignorer avec une candeur incommensurable, bien qu'ils aient toujours crevé les yeux au commun des mortels.

Non ! J'ai l'intention de me mettre très à l'aise devant vos augustes personnes et de faire sans façon en votre présence une nouvelle application de l'antique adage « *Ons qu'il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.* »

Aussi ai-je cru inutile d'extraire de ma garde-robe la paire de gants de mes

ancêtres et sans autre préambule je vais me permettre de vous poser d'abord une ou deux questions, auxquelles naturellement, je le sais d'avance, vous ne répondrez pas.

Enfin cela ne fait rien. Vous ne trouverez pas mauvais que je vous interroge quand même, pour la fo-or-me, vous autres qui me semblez si bien mettre en application le refrain de la chanson :

« *Mais tout ça c'était pour la fo-or-me*  
« *Et ça n'servait à rien du tout.* »

Permettez-moi donc de vous demander, oh ! membres de la grande Commission de mon cœur, quels sont les moyens que vous avez dans votre sac pour mettre fin aux abus dont vous avez entendu l'innombrable nomenclature ?

Croyez-vous, illustres enquêteurs, qu'il existe pour les pouvoirs publics un moyen quelconque d'intervenir, sans à la fois porter atteinte à la liberté individuelle des ouvriers et des patrons ?

Vous savez, n'est-ce pas, cette fameuse liberté individuelle à laquelle nous devons de..... ne pas encore avoir l'instruction obligatoire après 55 années passées sous l'égide d'une Constitution que l'Europe nous envie (Cliché N° 202,866,749).

Je sais bien, respectables enquêteurs, qu'il y a la persuasion, la pression morale, les tirades indignées débitées au forum par des orateurs de cœur et de talent (!!), les enquêtes et un tas de petites farces du même acabit.

Mais tout cela existe depuis environ quinze mille ans avant le sacrifice d'Abraham, et cela n'a pas empêché la crise sociale, laquelle, comme on sait, a pris naissance trois quarts d'heure après la création d'Adam et Eve, d'arriver jusqu'à nous.

Je dois cependant reconnaître, adorables enquêteurs, que vous êtes un instant sortis des voies de la routine. Vous avez trouvé un petit moyen dont je vous félicite et que je n'hésite pas à qualifier d'original.

Vous êtes allés en corps avaler un *complet* à la Société d'alimentation économique et vous avez poussé la délicatesse jusqu'à déclarer solennellement que vous n'aviez jamais si bien mangé de votre vie.

Eh ! bien, il y a peut-être dans cette agape démocratique le germe de la solution définitive de la crise sociale.

Étudiez et perfectionnez le système ! Allez tous les jours, vous et vos parents, prendre vos repas à l'*économique*, seulement ayez l'aimable attention d'abandonner au préalable aux mâchoires des gens du peuple, les succulents dîners préparés à votre intention par les vateliers de vos hôtels.

Quand vous vous sentirez le gosier sec, courez sans façon ingurgiter un *plaquou* au grand bac du coin; mais surtout n'oubliez pas d'envoyer auparavant la clef de votre cave à quelque corporation d'ouvriers.

Si le sommeil vous gagne, cédez sans hésiter vos duvets et vos matelas à ressorts aux premiers travailleurs venus, et prenez au galop le chemin de Pierreuse.

Vous trouverez là de nombreux logements garnis, contenant tout ce qu'il faut et même tout ce qu'il ne faut pas, pour dormir du sommeil du juste.

Croyez-moi; essayez bravement ce système.

Et si après trois mois d'expériences de ce genre, vous n'avez pas fait plus pour la solution de la crise sociale que toutes les enquêtes du monde, je consens à vous accompagner à perpétuité, chaque fois qu'il vous prendrait encore fantaisie d'aller vous rassasier à la Société d'alimentation économique.

Sur ce je me retire en vous présentant l'assurance de mon admiration la plus intrinsèque.

RACAGNAC.

## Dépêches Télégraphiques.

11 Septembre 1886.

*Onésiphore à Auguste personnage.*  
Votre Majesté a-t-elle pris décision pour réouverture session législative ?  
ONÉSIPHORE.

*Auguste personnage à Onésiphore.*  
Pour vous dire vrai, ma Majesté se fiche de cela comme d'une vieille savate. Si cependant pensez puis vous être utile en l'occurrence, n'avez qu'à parler.  
X.

*Onésiphore à Auguste personnage.*  
Désirerais connaître si dois fabriquer discours du Trône ?  
ONÉSIPHORE.

*Auguste personnage à Onésiphore.*  
Sapristi ! grave question cela ! Faudrait d'abord savoir si avez quelque chose intéressant à dire au pays.  
X.

*Onésiphore à Auguste personnage.*  
Four ça, non. Ni rien d'intéressant ni autre chose. En fais serment sur la majesté même de mon appareil nasal.  
ONÉSIPHORE.

*Auguste personnage à Onésiphore.*  
Si c'est une allusion à mon auguste.....  
X.

*Onésiphore à Auguste personnage.*  
Vous jure sur l'honneur.....  
ONÉSIPHORE.

*Auguste personnage à Onésiphore.*  
Sufficit ! Affirmez donc cabinet n'a rien à dire au pays ?  
X.

*Onésiphore à Auguste personnage.*  
Absolument rien.  
ONÉSIPHORE.

*Auguste personnage à Onésiphore.*  
Eh ! bien, alors, pouvez préparer discours du trône.  
X.

Onésiphore à Auguste personnage.

Merci. Vais m'occuper immédiatement fabrication. Serai à votre disposition à partir semaine prochaine pour commencer répétitions. ONÉSIPHORE.

Auguste personnage à Onésiphore

Et surtout n'oubliez pas vous inspirer de votre fameuse théorie sur la poudre aux yeux. Amen. X.

Pour extraits sincères et plus que véridiques, ZUTALORS.

Choses et autres.

A chacun son métier. — Une singulière toquade de la Commission d'enquête qui a siégé en notre ville, ça été de s'adresser à MM. les inspecteurs de police pour s'enquérir du prix habituel de la pension d'un ouvrier célibataire.

J'aurais compris que la Commission interrogât sur ce point quelques délégués de l'intéressante corporation des gargotiers.

Mais des inspecteurs de police! Vrai! je n'y suis plus du tout!

Après cela, la police liégeoise possède peut-être un tas de petits talents de société que j'ignore absolument.

Les chevaliers de l'arrogance sacerdotale. — A signaler aussi cette réponse épique du président de la Commission:

Un brave ouvrier demandait la suppression du traitement du clergé, estimant avec raison que ces gens là étaient assez grassement rétribués avec leurs casuels de tout genre.

Et M. Sainctelette, un ex-ministre libéral cependant, de répondre solennellement:

«Le clergé remplit un service public, comme la magistrature, l'armée, etc., etc.»

Eh! bien, merci, s'il n'y a que des libéraux comme cela pour régénérer la Belgique, nous sommes propres!

Coups de canif. — Il résulte d'une statistique récente que dans l'agglomération bruxelloise le nombre des femmes dépasse de 28,595 celui des hommes.

Voilà un chiffre qui doit faire rêver les donzelles de la capitale où des alentours, qui n'ont pas un penchant bien accentué pour les vœux de chasteté perpétuelle!

Heureusement qu'il y a à Bruxelles en Brabant, comme partout d'ailleurs, des amateurs du sexe fort qui aiment à se livrer à des expériences physiques sur la polygamie... sans la permission de M. le Maire et de leur légitime!

Great attraction. — Nous aurons le 26, le 27, le 28 et le 29 Septembre courant à Liège, un Congrès clérical d'œuvres sociales sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Doutreloux.

Les calotins vont donc, eux aussi, s'occuper de résoudre la crise sociale! En vérité la bonne plaisanterie!

Cela fait songer à un aveugle qui chercherait à perfectionner le système de lunettes en usage chez les myopes.

C'est égal! Que les congressistes de la calotte n'en soient pas moins les bienvenus dans notre joyeuse cité wallonne!

Grâce à eux les amateurs de binettes impossibles pourront encore une fois s'en donner à cœur joie.

Et ça, voyez-vous, c'est fameux!

Au caf-caf-caf, Au café-concert. — Les toilettes des chanteuses de café-concert décrites par Légius dans sa chronique hebdomadaire du 28 Août:

«La robe blanche des anciens jours ne

s'y rencontre plus, même dans les souvenirs: on la remplaça d'abord par le jupon court et lestement troussé des Babets la bouquetière et des paysannes de Comédie; puis ce furent les corsages échanclés et les volants à paillettes, ceux-là de plus en plus ouverts, ceux-ci de plus en plus courts, des ballerines de foire et de cirque. On est tout prêt à présent, ou plutôt c'est fait de bien des côtés, de s'en tenir au maillot justaucorps.»

On voit que quand ce gaillard là va faire son tour sur la Batte ou sur la Madeleine, il n'a pas précisément l'habitude de mettre ses yeux en poche.

Plus loin le chroniqueur apostolique nous révèle certains détails intimes d'une saveur toute particulière:

«Je préfère ne rien dire, continue Légius, des conversations qui s'échangent, de la façon dont se pratique entre ces gens la loi de l'offre et de la demande, des marchés qu'ils concluent, de l'obligation où se trouve l'artiste de se rendre, sur signe convenu, à l'appel du maître, dans quelque chambrette où l'attend un consommateur d'élite.»

Hum! Hum! Scélérat de Légius! Comme il connaît cela!

Parole d'honneur! c'est à croire qu'il fait partie de la respectable confrérie des consommateurs d'élite en question!

Oh! mais non, pas ça! Fi! donc! Un homme qui va à la messe tous les jours!

Liquidation royale. — Il paraît qu'on est en train de payer les dettes du feu roi de Bavière. Seulement les liquidateurs marchandent et insistent pour obtenir une forte réduction des créances, ce à quoi certains fournisseurs se refusent énergiquement.

Je trouve pour ma part qu'ils ont parfaitement raison, bien qu'on les menace de toutes sortes de procès.

Espérons que les tribunaux bavarois auront la loyauté de décider que tous les mortels sont égaux..... devant le quart d'heure de Rabelais.

Un beau nom. — Il n'y a pas que la dynastie des Vilain XIV en Belgique. Nous avons aussi le bonheur de posséder la souche des Joli XIV. Je vois en effet figurer, dans l'état-civil de Bruxelles, un particulier de ce nom comme ayant contracté mariage le 4 Septembre courant.

Pauvre garçon! Avec un nom aussi Joli que cela, il méritait certainement de faire une plus belle fin.

Les Toquades du prince Alexandre. — Un homme qui me fait l'effet d'être un drôle de pistolet, c'est le prince Alexandre de Bulgarie.

Comment donc! Voilà un pendard qui après avoir été enlevé nuitamment et conduit de force hors de ses Etats, se met bêtement en tête de rentrer dans sa capitale, malgré tous les dangers dont il se sait menacé et ce, à seule fin d'y annoncer son abdication prochaine.

Franchement comme scène d'opérette, c'est assez réussi!

Voulez-vous vivre vieux. — Je vois dans les comptes-rendus des fêtes du centenaire de M. Chevreul, que cet illustre savant est arrivé à l'âge de cent ans, sans avoir pris une seule goutte de vin en sa vie.

Cela vous étonne, vous autres! Eh! bien, moi pas.

M. Chevreul, qui connaissait sa chimie jusqu'au bout des ongles, avait peur sans doute de s'empoisonner et voilà tout.

Moralité: Ne buvez jamais du vin et vous vivrez jusqu'à cent ans et même d'avantage.

BRICOLEUR.

Nouvelles Théâtrales.

M. Plain, notre excellente basse noble de l'an dernier, est engagé en la même qualité pour la saison prochaine, au théâtre royal d'Anvers.

Par suite de l'indisposition persistante des ténors Sylva et Massart, M. Verhees a chanté jeudi avec succès au théâtre de la Monnaie le rôle de Vasco de Gama de l'Africaine.

Le nouveau directeur du théâtre royal d'Anvers se propose de monter cet hiver: Le Cid dont M. Massenet viendrait diriger et conduire les premières représentations et Les Templiers, auxquels M. Litoff a ajouté un final et dont il dirigerait également les répétitions.

N'y aurait-il pas possibilité de monter ce dernier opéra à Liège?

La personnalité sympathique de l'auteur qui a laissé ici de si bons souvenirs, la valeur incontestable de la partition, les qualités scéniques du libretto, tout fait prévoir que Les Templiers obtiendraient en notre ville un succès complet.

En outre notre troupe de grand opéra renferme des éléments qui semblent convenir à souhait pour interpréter dignement la belle œuvre de Litoff.

Nous croyons au surplus pouvoir affirmer que de tous les grands-opéras qui ont vu le jour durant ces dernières années, Les Templiers sont seuls susceptibles d'emballer réellement le public Liégeois.

Recommandé donc d'une façon toute spéciale à M. Verellen dont le désir de bien faire est suffisamment connu. X.

Echos.

Les expériences d'extinction instantanée des incendies, expériences qui viennent d'avoir lieu, ont donné des résultats fort satisfaisants.

Reste à expérimenter l'extinction de la flamme des amoureux, de la soif des ivrognes et du paupérisme.

A l'exposition des pastels et aquarelles, devant le portrait de M<sup>lle</sup> N. F., actrice intermittente:

- Charmante, vaporeuse, exquise!
- Trop longue, trop mince, une asperge!
- Délicieuse!
- Je l'aimerais mieux à l'huile.

Intimes confidences entre voisins de campagne:

- Et madame va mieux, ce matin?
- Parfaitement: une petite purgation, vous savez, et il ne paraît plus avec elle.
- Si tôt que ça! Mes compliments.
- Elle a une faculté singulière, voyez-vous: tous les purgatifs lui sont bons.
- Une faculté de médecine alors!

- Trente degrés!
Sur le boulevard:
- Tenez, mon cher, voulez-vous cette loge pour...
- Non.
- Vous la donnerez.
- Merci... Je n'en veux à personne.

A l'exemple de l'araignée, le téléphone développe ses fils sans relâche, et ce nouveau système de communication reçoit chaque jour une extension nouvelle.

Un inventeur vient de demander l'autorisation d'installer dans tous les bureaux de tramways qui permettraient à tous les habitants de la ville de communiquer entre eux. Une installation de cette nature rendrait des services incontestables.

Supposez qu'une femme ait dit à son mari: - Je vais aller poser des sangsues à ma tante de Tilleur.

Pour être certain que sa femme n'abuse pas de sa crédulité, l'époux ombrageux lui

recommande de l'avertir par téléphone dès qu'elle sera arrivée à Sclessin.

Une heure, deux heures se passent. Le mari, ne voyant rien venir, se rend au bureau de son quartier ou il téléphone:

«J'ai expédié ma femme par le tramway de la passerelle. Qu'est-elle devenue?»

L'employé répond aussitôt:

«Misérable! Vous vouliez donc vous débarrasser de votre épouse? Vos vœux sont exaucés. L'essieu de la voiture a cassé et votre femme aussi. Vous la recevrez dans la journée.»

Définitions: CHIC.—La distinction de ceux et de celles qui n'en ont pas.

ANGE.—Future épouse.

ANNEAU.—En fer, il sert à enchaîner les prisonniers. En or, sous le nom d'alliance, il donne la liberté aux jeunes personnes.

ANNÉE.—Période de douze mois pour l'homme; de six mois pour la femme.

ANTICHAMBRE.—Réunion électorale.

APATHIE.—Force du sexe faible.

APPARENCE.—Illusion.

APPAS.—Idem.

APPRENTISSAGE.—Toute la vie.

ARGENT.—Beaucoup d'or.

AVEU.—Révélation. En amour, ne croire aux aveux que lorsqu'ils sont muets.

AMOUR.—Sentiment indéfinissable et resté indéfini après des milliers de définitions.

BAIN.—Alibi de la femme matinale.

BAISER.—L'aimant des lèvres.

BÉGUEULE.—La chienne du jardinier.

BOUDOIR.—Oratoire du cœur.

BOULLON.—Contenu du pot-au-feu qui donne son nom au résidu des journaux vendus dans les kiosques; c'est alors le commanditaire qui est le bœuf.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH.

TABLEAU DE LA TROUPE.

Année Théâtrale 1886-1887.

ADMINISTRATION.—MM. Gribouval, régisseur-général; Ernest, secrétaire de la direction; Jos. Meurice, 1er chef d'orchestre; Dressen, 2e chef d'orchestre, répétiteur; Edouard Lemaitre, peintre-décorateur; Voytot, costumier.

OPÉRETTES, OPÉRAS-COMIQUES.—MM. Morini, ténor; Victor, 1er comique, larquette; Ancelin, 1er comique, comique grime, larquette; Ludovic, second trial; Villars, 1er basse-bouffe; Thys, 2e basse-bouffe; Servais, Vaillant, Laverny, coryphées.

M<sup>mes</sup> Lesœur et Marcus, chanteuses d'opérettes; Lucy Storm, seconde chanteuse, dugazon; Lefebvre, mère dugazon; Belini, Briani, Ludovic, jeunes chanteuses; Noris, Bresset, Mignon, 2<sup>es</sup> dugazons; Thys, Denis, Alice Henry, coryphées.

DRAMES, COMÉDIES, VAUDEVILLES.—MM. Gangloff, 1er rôle; Daubrun, jeune 1er rôle jeune 1er; Favreux, 1er rôle marqué, père noble; Bresset, 1er amoureux, amoureux-comique; Villars, 3e rôle; Thys, rôles de genre, des 3e rôles; Victor, 1er comique en tous genres; Ancelin, jeune 1er comique; Mignon, comique marqué, des 1er comiques; Ludovic, second comique; Servais, rôles de genre; Vaillant, Tack, Laverny, Galhausen, Stynen, utilités.

M<sup>mes</sup> Georgette Vioron, 1er rôle; Steyaert, jeune 1er rôle, jeune 1<sup>re</sup>; F. D'Athys, 1<sup>re</sup> ingénuité, jeune 1<sup>re</sup>; Lucy Storm, 1<sup>re</sup> soubrette, coquette; Lefebvre, 1<sup>re</sup> duègne; Belini, 2<sup>e</sup> soubrette, des coquettes; Victor, seconde duègne; Briani, seconde ingénuité; Denis, amoureux; Ludovic, Noris, Mignon, Bresset, soubrettes; Thys, Alice Henry, Beaux, Tack, utilités.

Chœurs hommes: 12.—Chœurs dames: 12. Orchestre: 25 musiciens.

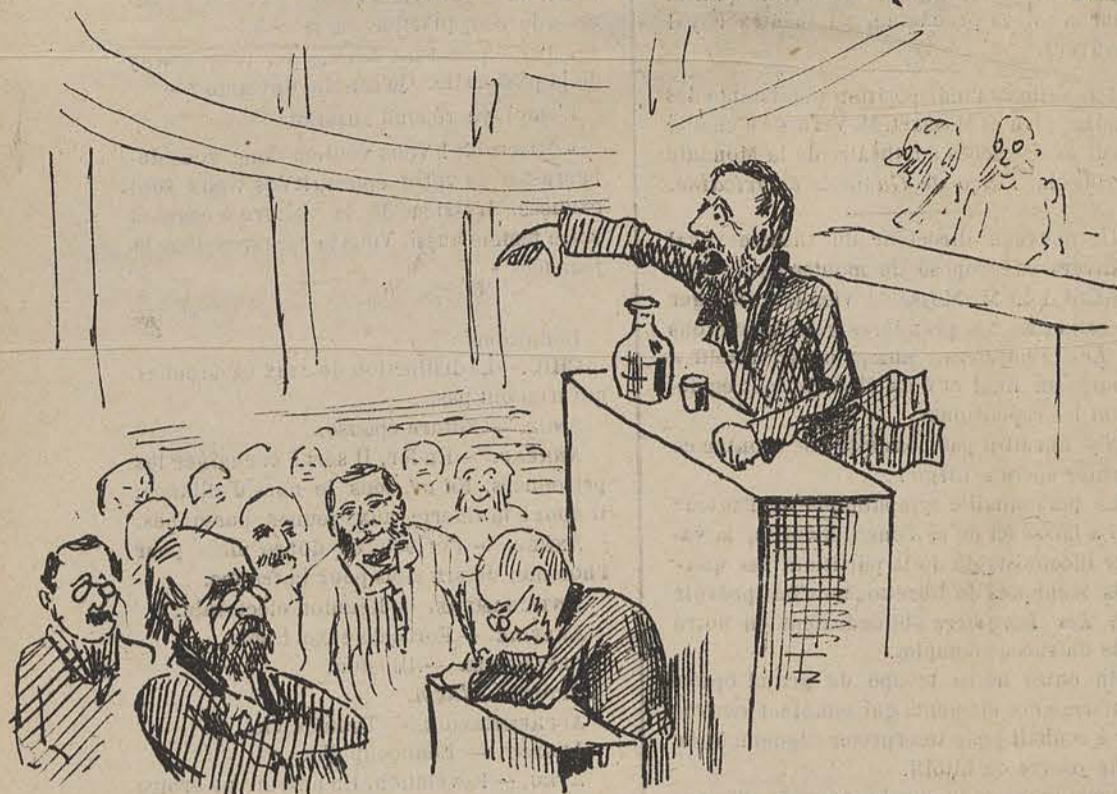
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

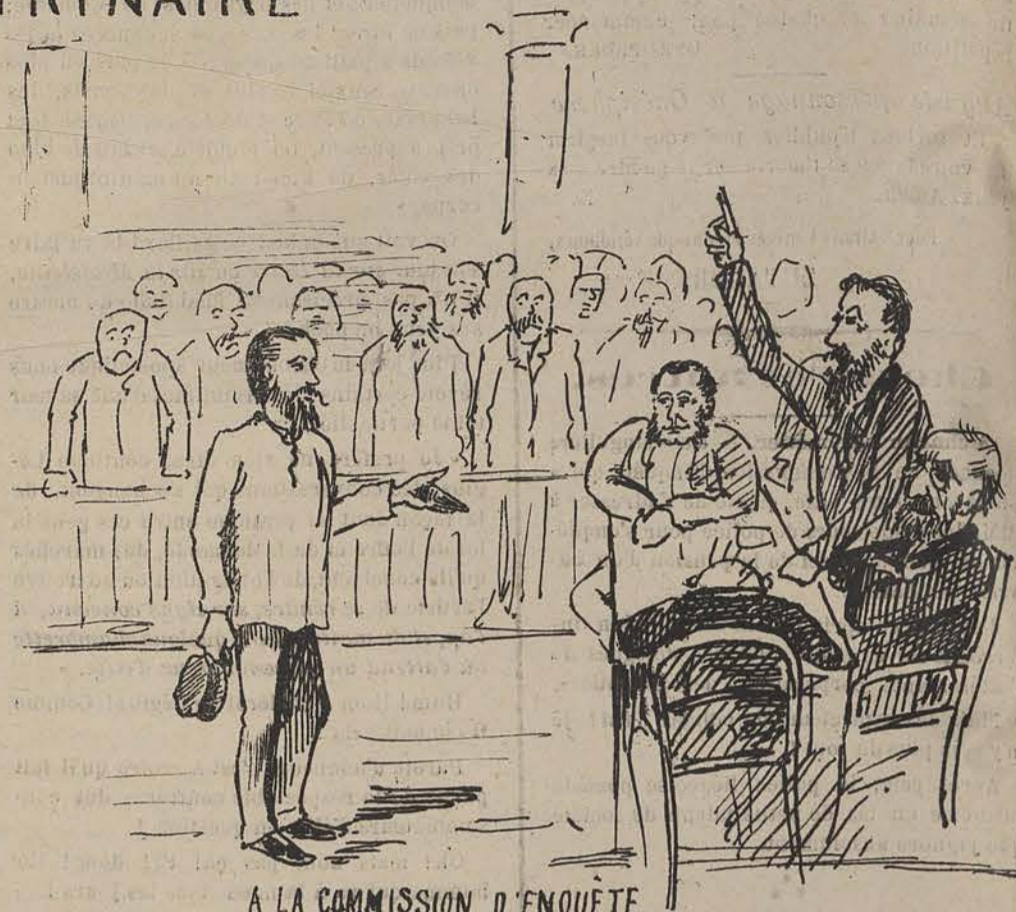
# CROQUIS DE SAISON

LOGIQUE DOCTRINAIRE



A LA CHAMBRE

« Nous demandons, avec toute l'énergie dont nous sommes susceptibles, la suppression du traitement des chanoines. »



A LA COMMISSION D'ENQUÊTE

- Un ouvrier. — « Nous demandons la suppression des traitements du clergé. »  
 - M. Saintelette, président. — « Le clergé remplit un service public, comme la magistrature, l'armée etc. » (rigoureusement exact)

## VILLÉGIATURE



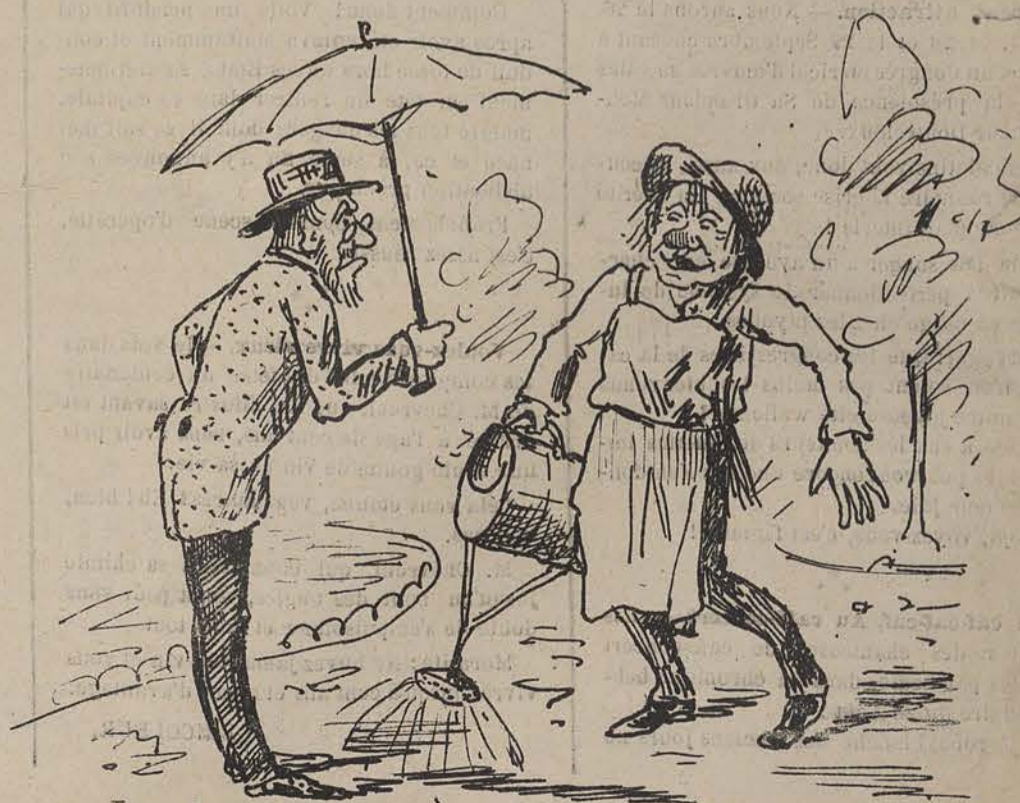
Un des plaisirs les plus goûtés à la campagne c'est d'aller se poster seul le long de l'eau, depuis le point du jour jusqu'à la tombée de la nuit, un morceau de baguette à la main. Les médecins aliénistes n'y ont jamais rien compris.



On rencontre parfois des types féroces qui obligent leur femme à rester à leurs côtés pendant cet agréable (!!!) exercice. Nous les recommandons d'une façon toute spéciale à l'attention de la commission de révision du code pénal.



« Qu'il est doux d'être seul à deux au haut de ces montagnes! »



« Tiens Baptiste, vous arrosez et il pleut! »  
 « Dame! je m'arrose bien le gosier sans avoir soif, moi! »